LE PERE LA RUINE.

ROMAN

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XI (suite).

Arrivé à la maison de la rue Saint-Sabin, il remarqua que les deux fenêtres qui ne le voyaient ni les femmes n'étaient dans leur loge; il laissa la porte de son appartement, on ne la fermait plus; son jardin se serra, et d'un mouvement violent il essaya d'enfoncer la porte. Une résistance qu'il éprouva lui inspira une autre idée, il se dirigea vers la petite cour.

A sa grande surprise, il trouva ouverte la porte de cette cour. En y entrant, on aperçevait, venant de la chambre de Valentin, une lumière éclatante qui se mêlait au cadre rougeâtre sur lequel falait face à l'appartement; dans ce cadre, on voyait passer et repasser la silhouette d'un homme.

Un furieux pressentiment de colère et de jalousie refoula les désirs présentimens qui avaient jusqu'alors agité le sculpteur; il entra de sa chambre, dans laquelle il ne voulait pas rentrer, la trouva d'un étranger dans la chambre inhabitée, lui parurent les indices d'une trahison; l'idée de la vengeance succéda dans son cœur à la terreur vague qu'il ressentait; il se précipita vers ceux qu'il regardait comme les coupables.

Au bruit de pas sur le pavé, l'homme se jeta sur la fenêtre. Richard reconnut Valentin.

—Vous ne m'attendiez pas! s'écria l'amant de Huberte avec une sorte de frénésie furieuse.

—Si fait, répondit Valentin, répondit Valentin, dont le visage resta aussi pâle, mais dont la voix ne trahissait aucune émotion, si ce n'est une légère ironie qui démontait sa physionomie, bouleversée, un accent plein de menaces l'attendais; viens voir ton ouvrage.

En disant ces mots, le jeune ouvrier saisit son ancien ami par le bras, l'entraîna dans la chambre et l'arrêta devant le lit.

Sur le lit gisait Huberte, inanimée, livide, les lèvres bleuâtres, les yeux fermés et cernés d'une teinte violacée.

—Grand Dieu! lui Richard; il faut la secourir.

Il chercha à s'élancer vers sa maîtresse mais le bras de Valentin, cette main fine, délicate, faite comme elle est appartenant à une femme, et qui semblait n'exprimer des muscles d'acier, qu'en le sculpteur de faire un mouvement.

—Ah! dit-il avec une profonde amertume, crois-tu donc que j'aurais besoin de tes avis pour faire tout ce qui humainement était possible pour la rappeler à la vie?

—Mais un médecin, du moins! il faut appeler un médecin.

—Il est venu, mais il sera trop tard! Tu l'as bien vu, Richard, tu l'as bien tâté, va, elle est bien morte, malheureuse!

—Ce n'est pas possible! s'écria le sculpteur dont aussi pâle que la jeune fille, non, ce n'est pas possible! Mieux, en main est tiède encore.

Il avait étendu le bras, il était parvenu à toucher la main de la jeune fille, qui pendait morte le long du lit.

—Richard, s'écria Valentin, je te défends de toucher à cette femme.

—Tu me défends!

—Tu me battrais, parce que je t'y forcerai.

—Tu me battrais, parce que je t'y forcerai.

—Je t'y forcerai en te répétant que tu es une lâche.

—Tu lâche!

—Et si cela ne suffit pas, je te cracherai au visage.

—Mille millions de tonnerres! tu m'en crera le sculpteur en repoussant violemment Valentin, qui s'était approché de lui, que cette ci tomba sur le lit.

—Oui, un lâche! répétait l'ouvrier, tu abuses de ce que nos forces sont inégales et de ce que je suis sans armes, cela ne m'étonne pas, tu m'a déjà fait un remporté de mon sang et de mon respect pour Huberte! Lâche! lâche! lâche!

Et Valentin fit le geste insultant dont il avait menacé le sculpteur.

Les yeux de celui-ci étincelèrent, ses lèvres se contractèrent.

—Soit, dit-il, battons nous et, à mon tour, je te le prie, il sortira deux cadavres de cette chambre dans quelques minutes, je serai ici avec des armes.

Il se disposait pour sortir.

—Deux armes, répliqua Valentin en arrêtant le bras du sculpteur, un artiste comme toi doit tirer que selon les règles, et puis tu me serais pas facile de profiter de l'avantage qu'a sur expérience sur la mienne. Non, je suis un ouvrier, et je ne hais autre chose que une tenaille en main, un tenaillement serrant la pierre de la cour.

—Comme tu voudras! s'écria le sculpteur, je me servirai d'un marteau de forge s'il le faut, parce que je t'écrase et te fasse payer ton injures.

Pendant que Richard entraînait la cour, Valentin disparaissait dans l'atelier. Il en revint avec un coupon de fer long, mince, noirâtre, semblable à ceux dont se servent les charpentiers. Il essayait vaillamment de le tordre.

—Donne, donne, lui Richard en le lui prenant des mains avec impatience, réserve tes forces pour tout à l'heure.

En renversant le coupon, il le tordit entre ses doigts, le sépara à la charnière. Il en résulta deux poignards de six pouces chacun environ.

—Choisis, dit Richard, et dépêchons, maintenant je suis aussi pressé que toi, Valentin!

Valentin saisit l'arme qu'on lui offrait et jeta un dernier regard sur Huberte.

Pendant ce temps, le sculpteur avait enlevé son poignard d'un mouvement lent et mesuré dans un désespoir, et s'était mis dans une posture défensive.

—Et maintenant, viens, dit-il, et que ton sang retombe sur ta tête! c'est toi qui l'auras voulu!

Valentin ne répondit pas il semblait absorbé dans la contemplation de la morte.

—Tout à l'heure tu seras vengée, Huberte, tu seras près de toi! murmura-t-il.

Puis, se retournant il se mit en garde et prendre attitude des prescriptions données par l'artiste.

Richard était debout, au pied du lit, tournait le dos, il avait choisi cette place exprès, il avait soigneusement assujetti son bandeau sur la main par suite d'un calcul. La lumière étant placée au chevet de Huberte Valentin était dans les ténèbres, tandis que lui restait dans l'ombre.

Peut-être aussi n'était il pas fâché d'éviter la vue du corps de la jeune fille, seul témoin de ce terrible duel.

Quoi qu'il en fut, on sentait que, comme Valentin, il était décidé à rendre mortelle cette rencontre.

Leurs pieds à tous les deux se touchaient, les deux morceaux de fer dont ils étaient armés se croisaient à deux pouces l'un de l'autre, et la lutte commençait comme chaque fois que deux lutteurs d'égale force se trouvent face à face.

Richard était debout, au pied du lit, tournait le dos, il avait choisi cette place exprès, il avait soigneusement assujetti son bandeau sur la main par suite d'un calcul. La lumière étant placée au chevet de Huberte Valentin était dans les ténèbres, tandis que lui restait dans l'ombre.

Peut-être aussi n'était il pas fâché d'éviter la vue du corps de la jeune fille, seul témoin de ce terrible duel.

Quoi qu'il en fut, on sentait que, comme Valentin, il était décidé à rendre mortelle cette rencontre.

Leurs pieds à tous les deux se touchaient, les deux morceaux de fer dont ils étaient armés se croisaient à deux pouces l'un de l'autre, et la lutte commençait comme chaque fois que deux lutteurs d'égale force se trouvent face à face